

## Réflexions Mallory Fuller

Notre semaine d'échange a commencé lundi avec une visite guidée de la plantation Whitney à Edgard, Louisiana. Comme femme d'origine louisianaise j'ai déjà eu plusieurs fois dans ma vie l'occasion de visiter des plantations. Cependant, ces expériences ne m'ont pas préparée pour celle de Whitney. Cette plantation se distingue des autres par son unicité comme association à but non lucratif dédiée à la préservation de la conscience des réalités de l'esclavage. Les expositions sont émouvantes et incitent à réfléchir, mais l'un des aspects qui m'a touchée le plus était la vidéo que nous avons regardée dans l'église au début de notre visite. Cette vidéo raconte l'histoire des individus qui ont participé au programme de Franklin Delano Roosevelt pendant les années 1930 qui s'appelait « Federal Writers Program » et qui se sont donné la tâche de l'effort de documenter les souvenirs précieux des individus qui ont vécu comme esclaves pendant leur enfance et adolescence. Grâce à leurs contributions, je crois que nous avons une meilleure compréhension des réalités de l'esclavage.

Mardi a commencé par une visite au tribunal municipal de Hahnville, Louisiana où se trouvent les archives des procès qui se sont passés sur le Côte des allemands pour condamner ceux qui ont participé à la révolte de 1811. Cela a été une expérience unique pour tenir entre les doigts ces documents qui signifiaient la fin brutale de tant de vies. Après la visite aux archives, nous sommes allés à la Nouvelle Orléans où les étudiantes de Martinique semblaient impressionnées par le mélange des vues, cultures, couleurs, et sons qui ensemble créent la ville qui est la Nouvelle Orléans. En flânant parmi les rues du Vieux Carré, j'ai parlé avec une de mes camarades martiniquaises des différences entre la culture créole de la Louisiane et la Martinique. Notamment, nous avons découvert que les gens de Martinique cuisinent un bonbon très similaire à la « praline » mais qui est fait avec des cacahuètes au lieu de noix de pecans. Nous avons attribué alors la plupart des différences aux ressources disponibles.

Nous nous sommes retrouvés mercredi pour discuter de nos impressions sur l'échange jusque là et des documents présentés par Dr. Seck. Le fait que nous ayons eu des expériences scolaires différentes nous a permis une multiplicité de perspectives, de l'anthropologie à la littéraire. Depuis notre visite à Whitney lundi, j'ai eu du mal à arrêter de penser aux histoires des enfants esclaves, comme celle de Mrs. Webb qui raconte les atrocités que le maître Valsin Mermillion a commis contre ses esclaves :

The most cruel master in St. John the Baptist Parish during slavery time was a Mr. Valsin Mermillion. One of his cruelties was to place a disobedient slave, standing, in a box, in which there were nails placed in such a manner that the poor creature was unable to move. He was powerless even to chase the flies or sometimes, ants crawling on some parts of his body.

En discutant de la révolte de 1811, ces récits par les esclaves de leurs expériences ont rendu l'objet de la révolte plus réelle parce qu'ils m'ont donné une compréhension plus

profonde de ce que les esclaves combattaient, et j'ai été bouleversée par l'échec des efforts fournis pour apporter du changement au nom des esclaves. Je me suis rendu compte, néanmoins, qu'en écrivant à propos de ces individus et leurs sacrifices, nous pouvons continuer à donner un souffle à leurs histoires, et d'une certaine façon donner une raison à leur mort, parce que l'histoire ne cesse jamais à nous donner des leçons qui peuvent nous amener vers le progrès pour aboutir à un meilleur avenir.

Jeudi nous nous sommes retrouvés pour discuter du travail à venir. Rapidement nous nous sommes rendu comptes, par notre dissonance, qu'il était nécessaire de confronter le problème d'approche qui semblait nous contrecarrer tous. Comment peut-on rendre justice à cet événement, ces individus, cette histoire, sans dépasser la ligne de l'interprétation ? Chacun veut apporter quelque chose de nouveau, mais sans éclipser ce qu'on sait de l'événement pur. Certains d'entre nous préféraient une approche plus stricte avec une divergence minimale des sources primaires pour ne pas ombrager ce que nous savons de l'événement lui-même ; d'autres parmi nous préféraient une approche plus éclectique qui permettrait la diversité d'interprétation et une application inductive de cet événement aux thèmes plus généraux des humanités. J'ai remarqué que ce conflit représente l'épreuve essentielle de l'écriture académique : comment préserver l'intégrité du sujet principal tout en faisant des connections extérieures.

Notre dernière séance vendredi était un peu sombre. Bien que nous ayons commencé la semaine comme des étrangers, il semble que la tâche qui nous a été donnée nous a apporté un sentiment d'unité et de camaraderie, et cela a rendu notre réunion amère et douce. Il est merveilleux que partager les cultures puisse créer un sentiment unique d'intimité, mais il est aussi génial d'être rappelé que les différences culturelles, géographiques, et nationales parfois servent à éclipser les vrais points communs que nous partageons comme des êtres humains : nos besoins, nos désirs, nos peurs, et surtout nos espoirs du futur à venir.